

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1397 - 18 mai 1989 - 4 F

### D 1397 EL SALVADOR: ASSASSINAT D'UNE INFIRMIÈRE FRANCAISE EN ZONE FMLN

Une fois de plus, à l'occasion des élections présidentielles, la tentative de dialogue a avorté entre le gouvernement et la guérilla du Front Farabundo Martí de libération nationale (FMLN) (cf. DIAL D 1378). Les élections du 19 mars 1989, réalisées à la date initialement prévue, ont vu la victoire d'Alfredo Cristiani, candidat de l'Alliance républicaine et nationale (ARENA) parti généralement qualifié d'extrême-droite. Un an plus tard l'ARENA avait déjà obtenu la majorité aux élections législatives et municipales (cf. DIAL 1306). Le nouveau président de la République remplacera le démocrate-chrétien Napoleón Duarte le 1er juin prochain pour un mandat de cinq ans.

La proposition de report des élections par le FMLN ayant été rejetée, celui-ci a boycotté le scrutin présidentiel, empêchant le vote dans près de 10% des communes. Le taux d'abstention a été de l'ordre de 40%. Depuis, des attentats "symboliques" ont été commis par le FMLN: le 14 avril 1989, bombe dans la résidence du vice-président de la République Francisco Merino, de l'ARENA; le 19 avril, assassinat du procureur général de la République Roberto García, proche de l'ARENA...

C'est dans ce contexte de relance de la guerre civile qu'il faut situer l'assassinat délibéré par l'armée de cinq civils (dont l'infirmière française Madeleine Lagadec) travaillant dans un hôpital de campagne du FMLN, le 15 avril 1989.

Note DIAL

### 1. Circonstances des arrestations, des tortures et des assassinats dans le département de San Vicente (avril 1989)

Lettre du Dr Marc Ingelbrecht

à

Monsieur François Mitterand, président de la République française

Monsieur le ministre des Affaires extérieures de France

Monsieur l'ambassadeur de France au Salvador

à

Tout le peuple français

Nord de San Vicente, El Salvador  
le 20 avril 1989

Il y a cinq jours que l'armée de l'air salvadorienne a attaqué notre hôpital de campagne qui était situé dans la "hacienda Catarina" à quelques kilomètres du hameau El Tortuguero de la juridiction Santa Clara du département de San Vicente.

Après un bombardement et un mitraillage intensif avec deux avions à réaction A-37 "Dragon Fly", deux hélicoptères UH-1-M et un hélicoptère Hughes 500, sept hélicoptères de transport UH-1-H ont débarqué des unités de parachutistes.

D 1397-1/4

Ceux-ci ont fait prisonnières cinq personnes qui s'étaient réfugiées du bombardement. Leurs noms sont:

Madeleine Lagadec, infirmière française,  
Gustavo Ignacio Caseres, médecin argentin,  
Maria Cristina Hernández, infirmière auxiliaire salvadorienne,  
Clelia Leticia Diaz Salazar, institutrice salvadorienne,  
Carlos Gómez, un des patients de l'hôpital, salvadorien.

L'infirmière salvadorienne avait été blessée grièvement pendant le bombardement. Les quatre autres n'avaient pas de blessure.

Après de cruelles tortures pour les obliger à donner des informations, ce que les prisonniers n'ont pas voulu faire, les parachutistes ont violé Madeleine Lagadec et Maria Cristina Hernández et ont ensuite assassiné d'une ou plusieurs balles de M-16 dans la tête ou dans le dos les cinq prisonniers.

Les déclarations du haut commandement de l'armée salvadorienne sont des mensonges:

1) ce n'était pas un campement de combattants du FMLN mais un hôpital de campagne du FMLN qui a été attaqué;

2) les cinq personnes n'ont pas été tuées dans des combats mais elles ont été faites prisonnières, torturées et assassinées. C'est ça la seule réalité et l'unique vérité.

Nous savons tous que nous nous affrontons dans une guerre, et la guerre est terrible. Mais ce qui s'est passé le samedi 15 avril 1989 à huit heures du matin, c'est un simple crime de guerre.

Le FMLN vous a demandé d'enquêter sur la mort de Madeleine Lagadec, non seulement parce qu'elle a été tuée mais parce qu'elle a été violée, torturée et assassinée.

La situation de guerre ne peut justifier ce crime.

Je crois que c'est une obligation morale de tous les pays civilisés d'exiger une enquête pour éviter que le Salvador retourne à la situation des années 79-81: la seule façon d'éviter que se répètent les crimes de guerre, c'est d'enquêter et d'exiger la justice.

Le FMLN a déjà proclamé sa volonté de collaborer à l'enquête. J'espère que le gouvernement français procèdera à une enquête approfondie sur la mort de Madeleine Lagadec dans le but d'établir ce qui s'est vraiment passé.

C'est seulement ainsi que le sang de Madeleine Lagadec n'aura pas coulé en vain.

Je vous en prie, n'acceptez pas les explications de l'armée, parce qu'elles sont fausses. Accepter la version officielle serait tuer une autre fois Madeleine Lagadec.

Je reste à votre disposition pour vous donner toutes les informations dont vous avez besoin pour l'enquête sur l'assassinat de Madeleine Lagadec.

Avec tous mes respects.

Signé: Marc Ingelbrecht, médecin belge, responsable de l'hôpital attaqué.

## **2. Extrait d'une lettre de Madeleine Lagadec sur un hôpital de campagne du FMLN dans le département de Chalatenango (1986)**

(...) L'expérience passée et les perspectives futures nous ont décidé à réaliser des hôpitaux clandestins. En effet, à partir du moment où nous avons un blessé qui ne peut se déplacer seul, cela représente une charge très lourde pour la structure

dans laquelle il se trouve car il faut quatre *compas* pour porter le hamac (deux plus deux pour se relayer) et actuellement presque tous les combattants travaillent dans les zones en dispute et on ne peut se permettre d'en maintenir quatre ici seulement pour transporter en cas de besoin.

Ces derniers mois, nous avons eu un blessé avec fracture de la jambe (par balle) qui a mis du temps à consolider parce que nous n'avions pas de plâtre et nous lui avons mis seulement des atelles. Il a failli y rester plusieurs fois quand l'aviation attaquait: chaque fois c'est un *compa* qui le chargeait à lui seul sur son dos car il n'y en avait pas d'autre et parce qu'on n'avait pas le temps de préparer un hamac.

De plus, il se pourrait bien que dans les mois à venir nous ayons plus de blessés, vu l'étape dans laquelle nous allons bientôt entrer.

Il nous faut donc un endroit sûr et clandestin où nous puissions soigner et maintenir les blessés durant leur convalescence, sans avoir besoin de nous mobiliser, quelles que soient les opérations militaires en cours: invasion de la zone par l'ennemi, bombardements, etc. et qui nous permette ainsi d'économiser moyens et énergie: plus de combattants à l'offensive et pour nous plus de garanties et conditions de travail plus décentes.

Notre objectif est d'en avoir trois, situés dans des lieux stratégiques du front, de façon que, lorsque l'armée pénètre dans le front, nous ayons toujours au moins un hôpital disponible. Cela demande beaucoup de matériel et de médicaments aussi; pour le moment nous travaillons à l'organisation d'un seul hôpital car il n'y a pas de finances pour plus (nous traversons une grave crise financière: il n'y a pas d'argent pour la nourriture, pour les vêtements et les chaussures et le budget de l'hôpital est bloqué).

Un hôpital clandestin, comment?

Le plus difficile était de trouver l'endroit: nous avons choisi une grotte...

Comment l'avons-nous trouvée?

Cette grotte a une histoire macabre: elle a sauvé la vie de plus de cinquante personnes il y a cinq ans (en 1982) (1). A cette époque l'armée, lors d'une de ses nombreuses invasions, a effectué un massacre atroce de 300 personnes, toutes civiles non combattantes (beaucoup vivaient encore dans la zone à l'époque). L'armée poursuivait la population qui fuyait où elle pouvait. Un *compa*, qui est encore en vie aujourd'hui, conduisait alors un groupe dans sa fuite, essayant de couvrir leur retraite, et il s'est réfugié avec son groupe dans cette grotte que connaissait une des personnes. Il semble incroyable que cinquante personnes aient pu s'y tenir sept jours entiers sans bouger, car la grotte n'est pas grande et dans beaucoup d'endroits on ne peut s'y tenir qu'accroupi. Mais ils sont restés une semaine sans manger, enfants, femmes et vieillards. S..., ce *compa* qui a vécu ce moment lui-même avec sa famille, me racontait que les enfants pleuraient de faim et que l'armée était juste au-dessus, au bord du talus, en haut. Eux les voyaient mais l'armée ne pouvait pas les voir, elle entendait seulement les cris des enfants. Alors, elle mitraillait au hasard, de rage. Au bout de quelques jours, une horrible odeur de mort envahit la grotte, car l'armée a massacré plus de trois cents personnes, certains en groupes, tous alignés (plus de cent à un endroit), d'autres isolés, qui fuyaient. La rivière a charrié des corps très longtemps, certains restaient dans les endroits profonds, et actuellement il y a encore pas mal de morceaux de vêtement accrochés aux arbres, vêtements d'enfants, de couleur vive, qui ne peuvent avoir appartenu à des guérilleros. R..., un *compa* de mon unité, y a perdu ce jour les onze membres de sa famille: tous sauf lui sont morts.

---

(1) Le massacre de la rivière Sumpul. Cf. DIAL D 836, 891 et 792 [NdE]

Espérons donc qu'une fois de plus cette grotte nous protégera, car ce qui est sûr c'est que si on la détecte d'en bas, il n'y a aucun moyen de fuite.

Nous avons donc commencé à l'aménager.

Elle est peu profonde, trois à quatre mètres, et très basse. On ne peut rester debout qu'à un seul endroit, de surface très limitée. Elle est très humide: de partout ruisselle de l'eau. Cela a l'avantage de nous donner de l'eau très pure à portée de la main. Mais, par contre, on va être obligés de tendre des toiles de plastique pour y travailler et dormir. Nous avons déjà amené deux portes de bois et diverses planches, récupérées d'un ancien campement, récupérées elles-mêmes de maisons détruites de la zone. L'une sert de table d'opération, on lui fait des pieds pour qu'elle soit à la bonne hauteur. L'autre servira de lit. Nous avons fait également une table pour les instruments.

Pour cuisiner et stériliser le matériel, nous avons prévu une cuisine vietnamite, qui évite la fumée. La grotte ne le permettant pas vraiment, nous allons nous procurer une cuisine de gaz, de type camping-gaz, ce qui sera plus simple car nous évitera en particulier d'avoir à couper du bois... Espérons par contre ne pas avoir de problème pour nous procurer du gaz et apporter les bouteilles jusqu'ici! Mais, ici, même les tâches les plus éprouvantes et les plus difficiles se réalisent (...).

Décembre 1986

(Diffusion DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 340 F - Etranger 400 F - Avion 470 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441